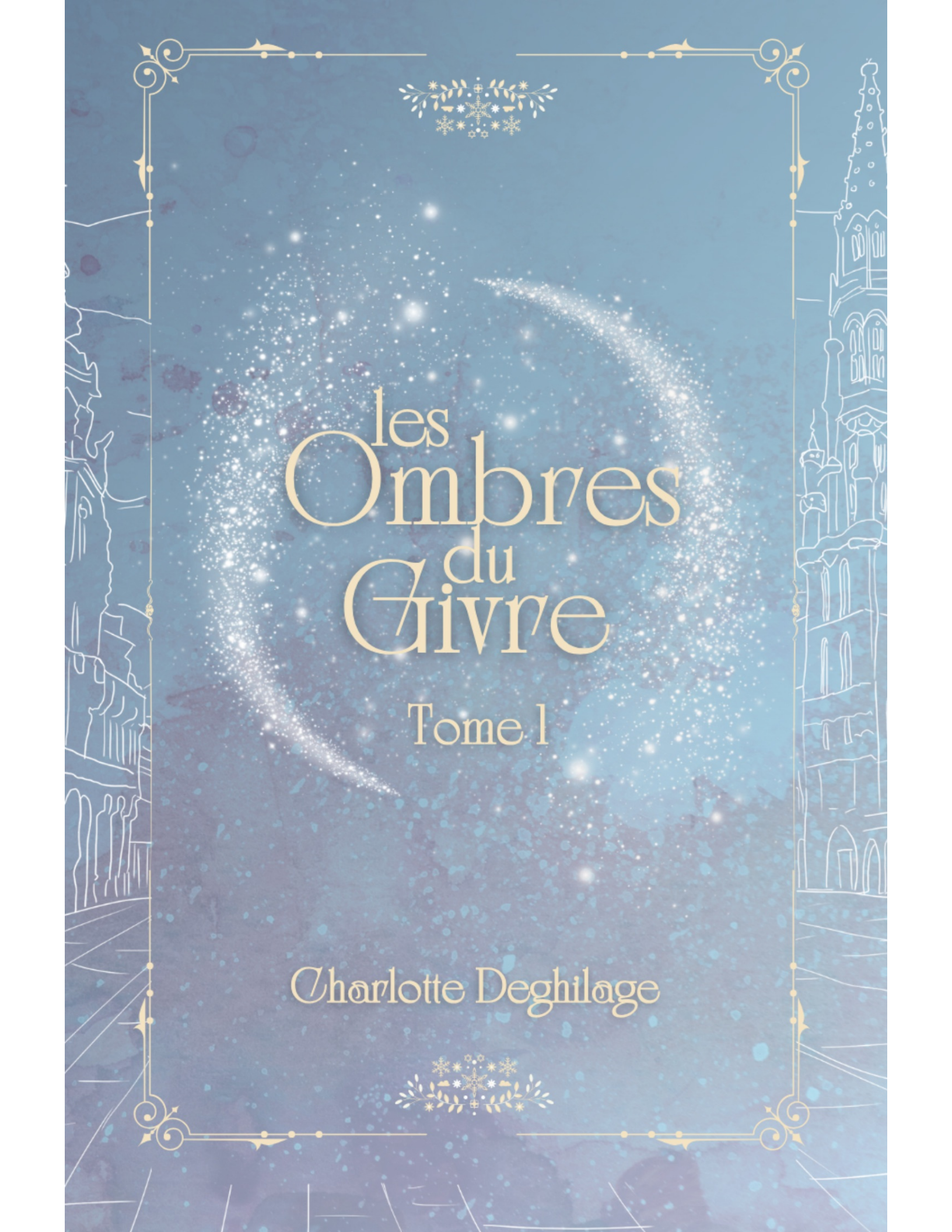




les Ombres du Givre

Tome I

Charlotte Deghilage

Charlotte Deghilage

Les Ombres du givre, tome 1

© Charlotte Deghilage, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7759-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Isabelle...



Chapitre 1



La céramique de sa tasse lui brûlait les doigts alors que le regard de Wyllina se perdait dans les volutes de fumée. Elle souffla doucement sur le breuvage en s'abandonnant dans la contemplation de la prairie gelée qui s'étendait devant elle, dans laquelle le jour naissant peignait d'argent les herbes drapées de givre. Habiter dans la campagne bruxelloise était certainement l'une des pires décisions qu'avait pu prendre Erwin. Ici, il était seul, isolé. Personne n'aurait pu intervenir en cas de problème.

Wyllina trouvait pourtant sa maison, une vieille bicoque en bois, chaleureuse. Cela faisait deux cent cinquante années qu'elle retrouvait Erwin au moins une fois par semaine entre ses planches grinçantes, et pour la plupart, ajourées. La décoration n'était pas moderne, et il ne fallait pas être allergique à la poussière, mais elle avait appris à apprécier le calme de cet endroit, uniquement brisé par le vent qui s'engouffrait dans la cheminée en pierre.

Mais voilà, Erwin n'avait pas été présent à leur rendez-vous cette fois-ci. Habituellement, il l'attendait à 23 heures tapantes, pour passer la nuit à refaire le monde avant de reprendre leur service le lendemain matin.

Travaillant tous deux pour l'Agence Royale de Protection Magique, l'ARPM, ils avaient matière à discuter. Que ce fût sur leur job, sur leurs collègues ou sur les affaires qu'ils parvenaient toujours à résoudre avec brio.

Quand Wyllina s'était rendu compte que son ami Erwin, un elfe noir, était absent, elle avait aussitôt prévenu Pullman, leur patron. Au départ, il n'avait pas trouvé cela suspect. Ce n'était pas la première fois qu'Erwin s'offrait une escapade nocturne. Il adorait se promener dans les champs au moment où tout le monde dormait. Pourtant, après deux jours durant lesquels Wyllina n'avait pratiquement pas bougé, Pullman avait envoyé Peter, son bras droit, pour analyser les lieux et la situation avec elle. Mais il n'y avait rien à déclarer dans la

maison.

Des pas timides s'approchèrent justement d'elle, glissant sur le bois vieilli du porche de la demeure de son collègue. Wyllina cessa le balancement du rocking-chair qu'ils avaient glané dans une déchèterie et tourna les yeux vers Peter, dont le teint verdâtre et la modeste taille trahissaient son appartenance au peuple des syltains. C'était un peuple des forêts, qui vivait autrefois dans les arbres. Lorsqu'ils étaient encore tous dans l'Ancien Royaume.

— Tu es restée là toute la nuit ? s'étonna le petit homme.

Wyllina haussa les épaules et déposa sa tasse bouillante sur le bois grisé par le temps.

— Oui, admit-elle en rejetant ses longs cheveux roux dans son dos. Erwin aime les promenades nocturnes. J'espérais le voir revenir à l'aurore.

Ce qui, bien sûr, ne fut pas le cas. Comme elle ne quittait pas l'horizon des yeux, Peter l'imita.

D'aussi loin qu'ils pouvaient observer, il n'y avait que des champs, des arbres et des collines, baignés par cette lumière particulière de l'aube et d'une lune pleine toujours aveuglante.

— Eh bien, ça fait deux jours que tu es ici. Peut-être que...

— Il va revenir, le coupa-t-elle.

Peter s'intéressa de nouveau à elle et plongea ses yeux dans ceux, argentés, de Wyllina.

— Ne crois-tu pas qu'il est peut-être mort...

Elle soupira longuement tandis que son café, à ses pieds, se mettait à bouillir. Peter s'écarta de quelques mètres quand il le remarqua. Wyllina était une nocturna, une fée nocturne. Sa particularité était de dégager de la chaleur en fonction de l'intensité de ses émotions. Lorsqu'elle s'énervait, qu'elle souffrait ou qu'elle perdait le contrôle d'elle-même, sa peau chauffait si fort que tout objet, qu'il fût solide, liquide ou gazeux, bouillonnait autour d'elle.

Elle attrapa sa tasse pour donner le change et tenta de se détendre. Peter, qui avait blêmi, en fit de même.

— Je ne comprends pas pourquoi tout le monde pense qu’il est mort, dit-elle en prenant une gorgée de café brûlant.

Elle n’attendait aucune réponse, mais le silence de Peter l’agaça. Il s’approcha d’elle et entreprit un geste d’affection en avançant sa main vers son épaule. Wyllina se dégagea brusquement, renversant quelques gouttes de liquide bouillant sur ses genoux. Le syltain en frissonna. Pourtant, la nocturna ne sentit rien du tout.

— Ne me touche pas, lui conseilla-t-elle. Tu risques de te brûler.

— Le boss veut te voir, Wylli. Il veut te donner un nouveau coéquipier. Il dit que c’est la règle.

— C’est la règle quand le précédent est mort. Ce qui n’est certainement pas le cas. Pourquoi Pullman ne veut-il pas qu’on parte à sa recherche ?

— S’il est mort, il ne sert à rien de le chercher et si ce n’est pas le cas, c’est un déserteur... et tu sais comment est Pullman...

Oui. Intransigeant.

— Dans ce cas, il serait mort à ses yeux, continua Peter.

Mais tout cela ne la convainquit pas. Erwin n’avait jamais disparu sans laisser de traces, même lorsqu’il planchait sur une affaire plus discrète.

Il laissait toujours un indice à Wyllina, un mot, quelque chose qui lui permettait de savoir qu’il était en vie et qu’il serait bientôt de retour. Mais l’éventualité de sa mort n’existait pas pour elle. Et si l’elfe noir n’avait pas que des amis, personne n’osait s’attaquer à lui. Peut-être était-ce à cause de la réputation de son peuple qui le précédait. Ou peut-être était-ce parce qu’il était l’un des meilleurs agents de l’ARPM. Peut-être encore était-ce parce qu’il maniait les mots avec habilité et que son sens de la diplomatie était étrangement bien développé.

Dans tous les cas, Erwin s’en sortait constamment. S’il avait disparu, ce n’était pas un hasard. Il pouvait très bien être en danger. Ce qu’elle ne manqua pas de faire constater à Peter, qui ne sut que répondre. Il baissa ensuite les yeux vers le breuvage qu’elle tenait toujours fermement en main et recula un peu plus, remarquant qu’il bouillonnait sans cesse.

— Je vais t’attendre à l’intérieur, dit-il d’une voix à peine audible.

Il la quitta sur-le-champ, pénétrant dans la maison par la porte grinçante dont les carreaux crasseux tremblaient au moindre mouvement.

Wyllina se concentra à nouveau sur l'horizon où quelques rayons de soleil venaient de percer la terre. Peter n'avait pourtant rien à craindre d'elle. Non seulement elle avait été forcée de suivre des cours de self-control, mais elle ne ferait pas de mal à une mouche, sauf si elle n'avait pas le choix.

Elle décida finalement de le suivre. L'admettre était une réalité bien trop dure, mais Pullman avait raison sur un point. Soit Erwin était mort, soit il était un déserteur. Et aucune des deux solutions n'était bonne. Ni pour elle ni pour l'elfe noir.

Leur travail n'était pas toujours bien perçu, et si quelqu'un en voulait à Erwin, peut-être qu'il serait sage qu'elle surveillât ses arrières, elle aussi. Et dans le cas où il avait déserté, alors tout ce qu'elle croyait être vrai sur leur relation était faux.

Elle pourrait être prête à le comprendre, mais pas dans ces conditions. Envisager qu'il fût parti sans se retourner et sans un mot pour elle lui brisait le cœur.



L'agence pour laquelle travaillaient Peter et Wyllina se trouvait dans le centre de Bruxelles. Ou plutôt, sous son centre. Installée dans d'anciennes galeries de métro abandonnées, l'agence était composée de couloirs et de pièces qui s'étaient sous les pieds des Bruxellois en créant un véritable réseau.

Après plus de deux heures de voiture, les deux agents de l'ARPM eurent tout le mal du monde à dénicher une place de parking non loin de l'entrée principale. Il s'agissait de la station Sainte-Catherine, en service, dans laquelle se mêlaient les êtres magiques natifs de l'Ancien Royaume, dont le nom était Vaquoria, les humains et les êtres magiques nés sur Terre, les non-natifs.

Les non-natifs étaient donc ceux qui n'étaient pas nés dans l'Ancien Royaume, mais qui étaient pourvus de magie. Loups-garous, vampires, sorcières...

Wyllina, pourtant habituée à ce spectacle, s'amusait chaque matin à observer l'elfe vendeur de journaux ou le nain qui jouait de l'harmonica au détour d'un couloir. Et si les humains ne voyaient aucune différence entre eux et les natifs, ce n'était pas le cas de la fée nocturne et des autres espèces magiques qui habitaient sur Terre.

Les humains avaient-ils du mal à remarquer les longues oreilles des elfes, la face fripée des gobelins et les interminables dents des vampires ? Peut-être, mais c'était surtout qu'aux yeux d'un être non magique, un elfe aurait toujours l'air aussi humain qu'un humain. De même qu'un goblin ressemblerait toujours à un homme de petite taille, un peu bourru. Les humains étaient dépourvus de magie. Ils ne pouvaient donc pas la déceler.

Aux yeux d'un humain, Wyllina serait donc passée pour une jeune femme d'environ vingt-cinq ans malgré ses quelque cinq cent quarante ans, tandis que Peter devait certainement s'apparenter à un petit homme frêle. Lors de la destruction de l'Ancien Royaume, les êtres magiques qui le peuplaient avaient été propulsés sur Terre, puisque ces deux mondes étaient liés depuis des millénaires.

Vivre parmi les humains et abandonner l'idée de rejoindre un jour leurs terres n'avaient pas été les seuls défis des vaquoriens, peuple de Vaquoria. Une révolution ancienne avait uniformisé la langue de chaque ethnie de natifs au sein de l'Ancien Royaume, les forçant à n'employer la langue de leur peuple qu'auprès de leurs semblables. Apprendre à parler le langage des humains en fonction de sa localisation avait, pour certains, relevé d'un défi de cent ans. Et à présent, la langue native n'était utilisée que lorsqu'ils étaient certains qu'aucun humain ne pouvait l'entendre. C'était le cas au sein de l'Agence Royale de Protection Magique.

Une fois dans la station de métro Sainte-Catherine, les agents qui voulaient se rendre à l'ARPM devaient prendre un couloir plus reculé, emprunter un ascenseur dont eux seuls possédaient un passe et s'enfoncer sous la terre. Une fois que les portes de l'ascenseur s'ouvraient, le ballet de l'ARPM commençait. On arrivait directement dans le hall d'accueil agité par le passage des milliers